



Vous trouverez dans ce numéro :

- ∞ l'Éditorial de la présidente
- ∞ un bref compte rendu du Colloque « Les Aventures de Télémaque : trois siècles d'enseignement du français » (Bologne – 12, 13 et 14 juin 2003)
- ∞ un résumé du Conseil d'administration de la SIHFLES (Bologne, 13 juin 2003)
- ∞ l'annonce du Colloque de Valence (25-27 novembre 2004)
- ∞ la rubrique « La SIHFLES au singulier » qui accueille Jean-Claude Chevalier à l'occasion de la réédition de sa thèse *Histoire de la syntaxe : naissance de la notion de complément dans la grammaire française (1530-1750)*.
- ∞ des livres et sites à découvrir...
- ∞ un rappel de cotisation pour 2003

Editorial

L'été a presque commencé à Bologne pour de nombreux Sihflésiens réunis autour de *Télémaque*, de *Fénelon*, des *Aventures ...* de Télémaque. Un grand colloque thématique et interdisciplinaire a été accueilli somptueusement et très chaleureusement à l'université de Bologne. Mes très vifs et sincères remerciements – et en cela je me fais le porte-parole des membres de l'association – s'adressent à Nadia Minerva et à toute l'équipe de chercheurs qui l'entourent et ont rendu ce colloque possible. Son succès remarquable repose sur le pari réussi de la complémentarité d'approches scientifiques offrant sur un objet complexe à la croisée de la langue et de la culture et dans une dimension historique, une expérience de recherche commune pluriculturelle, pluridisciplinaire et plurilingue. La SIHFLES peut ainsi poursuivre son aventure, s'intéressant aux facettes multiples et aux interfaces des discours touchant à l'utilisation du français et autres langues étrangères en contexte ; les conditions de production et de réception dans ces contextes sont des paramètres à ne pas négliger dans nos études, comme l'ont mis en évidence diverses contributions.

La SIHFLES puise dans l'énergie de ses membres pionniers mais aussi dans celle des jeunes chercheurs, adhérents plus récents ou nouveaux, pour poursuivre ses travaux, en élargir le champ, renouveler les problématiques. La prochaine journée d'étude nous conduira sur les chemins de l'usage des médias dans l'histoire de l'enseignement des langues ; la mise en mémoire accessible du patrimoine de la SIHFLES est

en marche grâce aux compétences, aux bons soins de Gisèle Kahn et de l'équipe dont elle s'entoure. Les relations et interactions entre fonctions, actants et systèmes dans leur évolution historique seront au centre de la problématique du colloque SIHFLES 2004 organisé par Brigitte Lépinette à Valence, stimulant nous l'espérons, les travaux des chercheurs et praticiens de la SIHFLES.

Gardant un souvenir ému des journées de Bologne, je vous souhaite à tous une bonne rentrée et l'énergie nécessaire à l'accomplissement de vos projets.

Marie-Christine Kok Escalle, présidente de la SIHFLES

À propos du Colloque « Les Aventures de Télémaque : trois siècles d'enseignement du français » (Bologne 12-14 juin 2003)

Le Colloque « Les Aventures de *Télémaque* : trois siècles d'enseignement du français » a mis en évidence l'extraordinaire diffusion de l'ouvrage de Fénelon, en particulier dans l'enseignement des langues du XVIII^e au XX^e siècles. Corollairement, l'on assiste aujourd'hui, dans les sciences humaines, à un retour à l'œuvre du précepteur du duc de Bourgogne, preuve de la fécondité de la pensée fénelonienne. Dans cette perspective, plusieurs conférenciers ont montré l'intérêt de confronter nos cadres de pensées avec ceux de l'époque de Fénelon sur des questions aussi sensibles que la conscience européenne, la crise du système éducatif ou encore la place de « l'émotif » dans l'apprentissage.

L'essentiel des communications a toutefois concerné les raisons du succès de *Télémaque* dans l'apprentissage des langues. Deux types de circonstances peuvent être dégagés :

- des raisons externes à l'école liées aux circonstances de la publication de l'œuvre, à la personnalité de l'auteur (à la fin du XVII^e siècle, Fénelon est un homme qui fait « scandale ») et à sa nature : le caractère ambivalent de l'œuvre tant du point de vue de la forme que de son contenu favorise les entrées et les appropriations multiples.
- des raisons internes liées à l'histoire de l'école. Le personnage de Mentor a sans conteste pu jouer le rôle de miroir pour une profession en quête de valorisation et de légitimité, en particulier à la charnière des XVIII^e et XIX^e siècles, époque où le succès du *Télémaque* semble le plus important. Dans une pédagogie de la langue fondée sur le texte et la mémorisation, *Télémaque* apparaît comme le support idéal. Poussé par la vague jacobiniste des années trente, il entre à peu près dans tous les programmes d'enseignement du français (langue maternelle et étrangère) et est traduit dans de nombreuses langues. Le reflux se marque dans le dernier tiers du XIX^e siècle, phénomène lié entre autres à la promotion des littératures nationales et à la progressive autonomisation des « disciplines ».

De manière générale, le *Télémaque* a été abordé sous l'angle de la modernité. Il resterait sans doute à mettre davantage en évidence ses liens avec la « tradition » : à la fin du XVII^e siècle, le *Télémaque* est du point de vue de la langue et de la morale un tissu de lieux communs, un *compendium* de ce qu'il est convenu de savoir pour un honnête homme ; il conviendrait encore de souligner que le *Télémaque* n'est qu'un aspect de la conscience européenne et que quelques années plus tard un certain Robinson Crusoé aborderait dans une autre langue une île bien différente de celle de Calypso et de ses nymphes... Bref, lors de la synthèse finale, il a été opportunément rappelé que contrairement à ce qui s'est parfois dit « tout n'est pas dans *Télémaque* »...

Les actes du Colloque seront publiés dans les numéros 30 et 31 de *Documents* datés respectivement de juin et de décembre 2003. Les textes doivent parvenir à Nadia Minerva avant le 30 septembre 2003. Si vous ne disposez pas de la feuille de style, contactez N. Minerva (minerva@lingue.unibo.it).

Conseil d'administration :

quelques échos

Le Conseil d'administration de la SIHFLES s'est réuni le vendredi 13 juin à Bologne. Parmi les membres du CA non présents, André Bandelier, Herbert Christ, Gerda Hassler, Alain Schneider, Gérard Vigner et Richard Wakely s'étaient fait excuser. Le compte rendu de l'Assemblée générale du 11 janvier 2003 a été adopté à l'unanimité. La nomination de Brigitte Lépinette comme vice-présidente a également été approuvée à l'unanimité.

1. Mise en ligne de *Documents* : état d'avancement des travaux

L'équipe Gisèle Kahn, Frédéric Abécassis et Arnaud Pelfrène (ENS de Lyon) a présenté les résultats des travaux entamés depuis la dernière assemblée générale. Pour rappel, il s'agit d'une part de réaliser une base de données bibliographique en ligne reprenant la totalité des articles parus dans *Documents*, interrogeable de façon dynamique selon un certain nombre de critères, d'autre part de mettre en ligne les textes eux-mêmes.

Les champs prévus pour la base de données (logiciel EndNote) sont les suivants :

| |
|--|
| Type : Article de périodique |
| Année (rappel) : |
| Titre de l'article : |
| Editeur scientifique du numéro : |
| Titre du périodique : Documents pour l'histoire... |
| Date, n° : |
| Pages : |
| Titre du numéro : |
| Type de compte rendu (article, colloque, ouvrage, collection) : |
| Aire(s) géographique(s) : <ul style="list-style-type: none">• Afrique subsaharienne• Amérique du Nord• Amérique du Sud• Asie• Europe méditerranéenne• Europe occidentale• Europe orientale• Maghreb• Océanie• Partout ou nulle part• Proche Orient |
| Pays, région, ville : |
| Siècle(s) concerné(s) : |

| |
|--|
| Domaine(s) : <ul style="list-style-type: none"> • Acteurs (professeurs, élèves...) • Généralités (langue française à telle époque...) • Institutions et établissements • Manuels et méthodes d'enseignement • Pistes de recherche • Programmes, instructions officielles • Ressources (bibliothèques...) • Statut des langues, histoire culturelle • Traduction • En attente |
| Langue(s) traitée(s) : |
| Affiliation auteur(s) : |
| Résumé : |
| Rubrique d'origine : |
| URL : |

Cette liste peut encore être modifiée, mais les changements éventuels doivent être introduits avant la fin du mois de novembre. Prière donc de faire parvenir vos remarques à Gisèle Kahn avant le 1^{er} décembre (gkahn@ens-lsh.fr). Quelques commentaires : le champ résumé sera rempli à mesure en fonction des bonnes volontés ; l'URL sera indiquée quand on pourra faire le lien avec le texte.

La mise en ligne des textes eux-mêmes se fera de deux manières, par scannerisation au format image pour les textes dont on n'a pas ou plus les fichiers informatiques, par reprise des fichiers informatiques pour les autres. Ce travail est en cours de réalisation à l'université de Bologne. Les responsables des numéros qui ont conservé les fichiers informatisés des numéros 17 à 28 sont invités à en adresser une copie à Nadia Minerva. La mise en ligne des textes pourrait être réalisée, au moins dans un premier temps, en PDF, format qui permet, sous certaines conditions de fabrication, la recherche plein-texte.

2. Le Colloque de Valence (novembre 2004)

La thématique du Colloque de Valence a été confirmée. Il s'agit d'étudier dans les différents pays représentés au sein de la SIHFLES les processus d'académisation des professeurs de langues. Les dates du colloque ont été fixées au jeudi 25, vendredi 26 et samedi 27 novembre 2004. Un titre provisoire a été proposé : « Du maître de langues au professeur de langues (XVIII^e – XIX^e siècles) : institutionnalisation, professionnalisation et disciplinarisation » (cf. *infra* l'appel à communication).

3. Prochaine assemblée générale et journée d'étude (décembre 2003)

La date de l'Assemblée générale 2003 est fixée au samedi 13 décembre à l'ENS Lyon. Cette AG sera précédée d'une journée d'étude (le vendredi 12 décembre) organisée par Gisèle Kahn, sur l'utilisation des médias dans l'enseignement des langues avant et après la Seconde Guerre mondiale. Trois interventions sont prévues : *L'enseignement des langues par la radio dans l'Entre-Deux-guerres : l'exemple de Radio Belgrade* (Biljana Stikic) ; *Apprendre le français par la radio. Les efforts de la radio suédoise en vue de promouvoir l'aptitude pratique d'une "langue élitaine" 1948-1978* (Elisabet Hammar) et *La radio italienne et la didactique du FLE : esquisse d'un parcours de recherche dans les années 1949-1974* (Rachele Raus).

Les titres et le programme précis doivent encore être confirmés.

4. Divers

— À titre individuel, les membres de la SIHFLES sont invités à participer à la dixième édition du Colloque ICHoLS (International Conference on the History of the Language Sciences) organisé par Douglas A. Kibbee à l'Université de l'Illinois du 1^{er} au 5 septembre 2005. Cette série de conférences internationales (Ottawa 1978 – São Paulo 2002) représente le principal point de rencontre international des chercheurs travaillant dans le domaine de l'histoire des sciences du langage. Un des axes du colloque consisterait à étudier dans une perspective diachronique, les interactions entre théories linguistiques et enseignement des langues. Adresse de contact : Douglas A. Kibbee / Department of French / University of Illinois / 2090 Foreign Languages Building / 707 South Mathews Avenue / Urbana IL 61801 / U.S.A. Tél. : (1) 217-333-2020 / Fax: (1) 217-244-2223 / eMail : dakibbee1@insightbb.com ou dkibbee@ux1.cso.uiuc.edu. Voir aussi le site de la revue *Histoire Épistémologie Langage* (<http://htl.linguist.jussieu.fr/index.htm>).

— La SIHFLES a été sollicitée par Geneviève Zarate pour collaborer à un projet de publication d'un précis du plurilinguisme et du pluriculturalisme. La première réunion de travail est prévue pour février – mars 2004. L'invitation précise sera transmise en temps utile aux personnes intéressées qui peuvent se manifester auprès de la présidente de la SIHFLES (Marie-Christine.KokEscalle@let.uu.nl).

— À partir du prochain numéro de *Documents* (n°30), les éditeurs sont tenus de demander aux auteurs un résumé (environ 700 caractères) en français et en anglais de leur(s) article(s).

Assemblée générale...

La prochaine Assemblée générale de la SIHFLES aura lieu à l'ENS Lettres et Sciences humaines de Lyon (15, parvis René Descartes - 69008 Lyon), le samedi 13 décembre 2003 à 10h. Une réunion du Conseil d'administration se tiendra juste avant à 9h30. Une convocation sera prochainement envoyée à chaque membre.

et Journée d'étude

L'Assemblée générale sera précédée d'une journée d'étude, le vendredi 12 décembre, à partir de 10h, à l'ENS. Le programme détaillé sera envoyé prochainement.

La Lettre de la SIHFLES

Pour toute information à faire paraître dans la Lettre, contactez Michel Berré à l'adresse suivante :

[<berre.michel@tiscali.be>](mailto:berre.michel@tiscali.be).

Prochain colloque international de la SIHFLES :

Valence (Espagne) – 25, 26 et 27 novembre 2004

Appel à communications

Du maître de langues au professeur de langues (XVIII^e-XIX^e siècles) : institutionnalisation, professionnalisation et disciplinarisation

Au cours du XVIII^e et au XIX^e siècle, l'enseignement du français, et des autres langues vulgaires, comme langue(s) étrangère(s) (LE) subit une mutation profonde. Elles commencent à faire partie du *curriculum* d'élèves qui les étudient maintenant dans des institutions (collèges, écoles, centres d'enseignement divers). A cette époque, dans certains cas, d'abord des plans d'études et plus tard des textes législatifs marquent quelques objectifs à cet enseignement, ébauchent des parcours didactiques et prennent parfois en considération les compétences et les attributions des enseignants. Ainsi, le *maître de langues*, dont le statut, au siècle des Lumières, était encore proche de celui du précepteur, deviendra *professeur de français*, ou d'une autre L2, dans une évolution historique aux répercussions de nature évidemment pédagogique mais aussi sociale, culturelle, intellectuelle... Il est donc intéressant d'étudier ce processus de professionnalisation lié à l'institutionnalisation et à la disciplinarisation entre autres du français LE. En outre, cette mutation ne se produit pas sous l'effet des mêmes causes ni selon le même rythme ni à la même époque dans les divers pays et selon la LE. Un rapprochement et une comparaison de ces changements dans un espace géographique non restreint peuvent être éclairants pour l'ensemble de ces phénomènes.

Les communications se centreront sur la figure du maître de français, ou d'une autre L2, dans les changements que subissent sa fonction, ses attributions, ses compétences, son mode de vie, etc. Cette figure peut être cernée à travers l'étude soit de documents de nature historique, en rapport (direct ou non) avec l'enseignement de cette langue ou d'une autre LE, soit de réalisations proprement pédagogiques (dans les écrits didactiques et linguistiques des maîtres et professeurs – qui ne sont pas toujours de simples praticiens – et dans les manuels).

On pourra également prendre pour objet la culture des professeurs en ce qui concerne :

- (a) le niveau de maîtrise de la langue enseignée, la connaissance de la civilisation et de la littérature liée à celle-ci, les séjours dans le pays où elle est pratiquée, les rapports avec des collègues étrangers ;
- (b) les lectures spécialisées en linguistique (connaissance de la linguistique de l'époque et positions théoriques dans ce domaine) ;
- (c) les lectures spécialisées en pédagogie (connaissance de la pédagogie, des méthodes nouvelles, des mouvements de rénovation ainsi que la participation, par exemple, dans les congrès et revues pédagogiques).

Par ailleurs, des aspects comme les occupations extra professionnelles et les autres professions exercées par les professeurs (traducteurs, journalistes, etc.), leurs associations professionnelles (à la fin du siècle) et leurs revendications pourront être pris en compte.

Finalement, la place des femmes dans l'enseignement des langues constitue une question spécialement intéressante dans ce cadre.

Important : les propositions de communication avec un résumé (700-800 caractères) doivent parvenir au plus tard le 15 janvier 2004 à M^{me} Brigitte Lépinette (Universitat de Valencia – Departament de Filologia Francesa i Italiana – Avgda. Blasco Ibanez, 28 – Apt. de Correus 22.097 – 46010 Valencia – Espagne – Brigitte.Lepinette@uv.es). Les futurs participants seront avertis avant le 31 mars de l'acceptation de leur proposition par le comité scientifique du colloque.

La SIHFLES au singulier : Jean-Claude Chevalier

Pour tout historien de l'enseignement des langues, l'*Histoire de la syntaxe : naissance de la notion de complément dans la grammaire française (1530-1750)* de Jean-Claude Chevalier constitue un « incontournable ». Cet ouvrage paru en 1968 fera prochainement l'objet d'une réédition chez Honoré Champion (Paris). C'est l'occasion de faire le point avec son auteur, membre de la SIHFLES depuis sa fondation, dont l'œuvre scientifique traite dans une perspective diachronique des rapports existant entre ce qui relève de la « théorie » et ce qui appartient aux « pratiques »¹.

1) Ce qui est frappant à la lecture de votre parcours professionnel, c'est la simultanéité des expériences et des problématiques. Dès le départ, vous abordez de front différents domaines : le travail philologique (dans la lignée de vos maîtres à la Sorbonne), la recherche en linguistique en relation avec les débats épistémologiques du temps (Foucault, Kuhn,...), le travail empirique de réalisation d'une grammaire (chez Larousse), les problèmes posés par la transposition de la théorie à la pratique (on parlait à l'époque, de « linguistique appliquée »), etc. Cette « interaction » entre les différentes approches de la langue se retrouve dans la manière dont vous retracez le passage de la notion de régime à celle de complément. Comment est apparu dans le déroulement de votre recherche l'intérêt pour les manuels d'enseignement des langues ?

L'intérêt pour l'enseignement des langues et du français en particulier, était lié à l'époque à la volonté de réformer l'école. Cela faisait partie des utopies de ces années-là. Nous vivions avec la sensation très forte d'être les agents d'un monde en changement. Les barrières disciplinaires (dans les deux sens du terme !) tombaient. De mes débuts à l'Université, j'ai souvenir d'une intense activité tous azimuts. Je n'ai jamais eu le moindre détachement, la moindre bourse et je ne les recherchais pas. J'avais une vie multiple qui me plaisait : une famille nombreuse, des tâches d'assistantat – à la Sorbonne – écrasantes, mais excitantes dans une université en pleine mutation. En outre, nous étions presque tous très politisés, nous allions aux manifés contre la guerre d'Algérie, matraqués au besoin ; nous gardions les locaux des associations, nous témoignions dans les procès et, au fond, c'était très roboratif : la police qui cogne à la porte à l'aube, ça permet de se lever de bonne heure.

Je me souviens d'une intense excitation intellectuelle. Les frontières étroites de la philologie s'élargissaient. Dès 57, le Congrès de lexicologie-lexicographie de Strasbourg avait montré l'importance de la mécanisation, de la linguistique quantitative, de la statistique. A partir de 1960, je suis allé régulièrement à Besançon où Quemada déployait des efforts prodigieux pour introduire des méthodes nouvelles dans les compilations de vocabulaire, mais aussi dans l'enseignement des langues. On lui avait confié en 56 la tâche d'apprendre rapidement le français aux étudiants hongrois qui fuyaient le coup de force stalinien. Il testait des méthodes structurales de type américain, il utilisait les travaux du Centre de Saint-Cloud. Des colloques s'organisaient spontanément autour de Jean Dubois, d'Algirdas Greimas, de Roland Barthes, de bien d'autres. Des articles circulaient, des projets de livres. Nous découvriions, émerveillés, un nouveau structuralisme dont les garants étaient Jakobson et Lévi-Strauss (pour ma part, j'avais commencé par Lévi-Strauss).

On m'a proposé en 62 de réécrire une grammaire pour le grand public ; et ça a été la grammaire Larousse. J'ai réuni une équipe selon la mode du temps et à quatre (cinq avec Henri Meschonnic), nous avons entrepris de proposer une méthodologie nouvelle tout en restant dans les cadres classiques. Nous visions surtout l'enseignement du français langue étrangère, les migrants et les étudiants étrangers ; mais aussi l'enseignement français langue maternelle... Tous ces éléments (recherche linguistique, engagement pour l'école, mobilisation politique, etc.) interagissaient et il est très difficile aujourd'hui d'isoler un élément comme plus déterminant qu'un autre...

¹ Le lecteur qui souhaite davantage d'informations pourra se reporter au volume *Histoire et grammaire du sens. Hommage à Jean-Claude Chevalier*, édité par S. Auroux, S. Delesalle et H. Meschonnic (Paris, A. Colin, 1996). Les principaux ouvrages de Jean-Claude Chevalier sont : *La Naissance de la notion de complément chez les grammairiens. Étude de grammaire française (1530-1750)*, Genève, Droz, 1968 ; *La Linguistique, la grammaire et l'école (1750-1914)*, Paris, A. Colin, 1986 (en collab. avec S. Delesalle) ; la *Grammaire Larousse du français contemporain*, Paris, Larousse, 1964 (en collab. avec M. Arrivé, Cl. Blanche-Benveniste et J. Peytard) et *Histoire de la grammaire française*, Paris, PUF (Que sais-je ? n° 2904), 1994.

2) Dans les années 60, vous étiez bien seul dans le domaine de l'histoire de la linguistique. Aujourd'hui ce secteur n'est plus marginal. Pour se limiter aux ouvrages en langue française, il suffit de citer les travaux et les équipes dirigées par Sylvain Auroux ou par Pierre Swiggers pour se rendre compte que l'histoire de la linguistique est devenue une discipline relativement importante dans le champ des sciences humaines. Ce fut loin d'être toujours le cas...

L'histoire des grammaires était, en effet, tout à fait marginale à l'époque. On ne se servait des livres anciens que d'une manière assez anecdotique, pour servir de toile de fond à l'histoire de la langue et de la société. C'est assez sensible dans l'œuvre de Brunot ; l'aspect théorique est relativement absent et la valeur des textes anciens relativisée. Il n'a pas assez de sarcasmes pour la barbarie des grammaires médiévales. Et pourtant Brunot avait été à bonne école, élève à l'ENS de Charles Thurot, auteur d'une recension des manuscrits grammaticaux du moyen âge qui fait encore autorité, lui-même petit-neveu de François Thurot que la Convention avait chargé d'écrire une histoire des grammaires françaises.

L'impulsion décisive est venue de mon maître Robert-Léon Wagner, un grammairien très curieux des théories. Il est un des premiers philologues français à avoir mis en valeur, dès l'après-guerre, le *Cours* de Saussure, jusqu'alors cantonné dans le terrain des linguistes. Il vantait la *Structure immanente* de Knud Togeby (1951) qui dressait un tableau très complet des théories modernes de la langue en Europe et en Amérique. J'avais commencé une thèse de stylistique consacrée à Apollinaire. C'est lui qui m'a persuadé que je devais donner quelques fondements à l'histoire de la grammaire française et à ses mutations, c'est lui qui m'a donné l'ambition de recouvrir un vaste espace et de serrer l'histoire des concepts.

La confection d'une thèse, à l'époque, prenait une dizaine d'années. On avait le temps d'évoluer et la plupart des thèses comprenaient en réalité plusieurs thèses. J'avais commencé à faire un travail historique et philologique sur les 16^e et 17^e siècles, m'intéressant autant à la suite des analyses grammaticales qu'à l'institution pédagogique ; dans la ligne de Brunot, si l'on veut. Assez historique. Mais quand j'arrivais aux grammaires rationalistes des 17^e et 18^e siècles, c'était au plein moment de l'explosion néo-structuraliste. On ne parlait que structures et systèmes. La *Grammaire générale* de Port-Royal apportait une illustration assez étonnante à ces mutations. Ce petit livret avait profondément modifié les façons de voir la langue et donné de l'ambition à des grammairiens qui allaient fonder une grammaire philosophique. Port-Royal avait une vue d'ensemble de la langue et Antoine Arnauld pilotait un travail ambitieux qui visait tout le champ de la connaissance. Avec Lancelot, il proposait une grammaire de la langue, avec Nicole, une *Logique* ; on peut penser que le terrain le plus délicat – car il mettait en cause les fondements de la religion – était celui de la rhétorique qui avait été confié à Pascal ; et devait donner les *Pensées*. La mort prématurée de Pascal rendait l'édifice inachevé ; du moins l'alliance de la *Grammaire* et de la *Logique* permettait d'envisager une révolution dans l'analyse des formes de la langue.

Révolution plus explicite quand naissaient des grammaires philosophiques comme celle de Claude Buffier (1709), suivie des travaux de du Marsais, de l'abbé Girard, de Condillac, de Beauzée, etc. Dont la force de rupture apparaissait d'autant plus forte qu'elle s'opposait au *Traité* de Regnier-Desmarais (1706), représentant le plus éminent de l'Académie française, encore profondément enfoncé dans le passé. Le sujet de ma thèse m'avait placé au point nodal, celui de la construction de la phrase, articulé dans l'ancienne grammaire par la notion de régime et dans la grammaire philosophique par la notion de complément. Le régime s'inscrivait dans un système des formes, le complément dans l'élaboration sémantique d'une syntaxe. J'avais été amené par les nécessités de l'analyse à la notion de rupture épistémologique que Foucault élaborait dans ces années là. Devais-je la découverte de cette mutation à une analyse précise de l'évolution des grammaires des 17^e et 18^e siècles ou à la lecture de Foucault que je connaissais depuis longtemps et dont je lisais toutes les œuvres. Je l'ignore. Mais ce fut un moment de grande exaltation qui est sensible encore, je pense, sous l'érudition que réclamait la confection d'une thèse d'Etat.

Exaltation solitaire dans la tribu des grammairiens. Le seul Greimas s'intéressait à l'histoire des théories. Mais solitude bien commode : à la Bibliothèque nationale, j'étais le seul à demander les livres des grammairiens anciens et j'ai eu longtemps l'impression d'être un canard boiteux dans la tribu grammairienne. Nommé à Vincennes dès la fondation en 69, j'étais plus intéressé par les théories transformationnelles développées par mes collègues Maurice Gross et Nicolas Ruwet, par les invités américains, aussi par les révolutions pédagogiques alors à la mode.

Sylvain Auroux a débouché dans le domaine ; je lui ai laissé la place.

3) *Faire de l'histoire, c'est aussi rencontrer une série de personnages plus ou moins marquants, plus ou moins attachants : parmi les enseignants de langues, les grammairiens, les lexicographes, etc. y en a-t-il eu pour lesquels vous avez eu un « faible » ?*

Les figures marquantes ? R. L. Wagner pour son dilettantisme insolent ; et ses curiosités. F. Brunot pour son enthousiasme dévorant et son militantisme de grammairien-citoyen. J'ai essayé de le dire dans les *Lieux de Mémoire* dirigés par Pierre Nora². Palsgrave enfin, pour cet énorme monolithe, l'*Esclarcissement*, ancêtre de multiples formalismes.

² Cf. « L'histoire de la langue française' de Ferdinand Brunot », in : Nora, P. (éd.), *Les lieux de mémoire (tome 3)*, 1997, pp. 3385-3419.

Des livres et des sites à découvrir...

- Le livre dans les pays du nord de la France : douze siècles de médiation culturelle (actes du Colloque organisé par la Bibliothèque de Valenciennes et l'Institut d'Histoire Moderne et Contemporaine (CNRS) à Valenciennes du 25 au 26 novembre 1994)*. Eulalie. Médiathèques, libraires et lecteurs en Nord-Pas-de-Calais, I, Valenciennes, 1998, 285 p.
- ALEXANDRE-BIDON, Danièle, BODE, Gérard, COMPERE, Marie-Madeleine, GAULUPEAU, Yves, VERGER, Jacques, MARCHAND, Philippe *et al.*, *Le patrimoine de l'éducation nationale*, Paris, Flohic éditions, coll. « Le patrimoine des institutions politiques et culturelles », 1999, 990 p.
- AUROUX, Sylvain (éd.), *History of Linguistics. Selected papers from the Eighth International Conference on the History of the Language Sciences (14-19 september 1999, Fontenay-St.Cloud)*, Amsterdam, John Benjamins Publishing Company (Studies in the History of the Language Sciences 99), 2003, XII-403 p.
- BERNET, Jacques (éd.), *Le journal d'un maître d'école d'Ile-de-France, 1771-1792. Silly-en-Multien, de l'Ancien Régime à la Révolution*. Lille, Presses du Septentrion, 2000, 294 p.
- BODE, Gérard, *L'enseignement technique de la Révolution à nos jours. Tome 2. De 1926 à 1958. Vol. 1. Textes officiels avec introduction, notes et annexes. Vol. 2. Recensement thématique des textes officiels sur l'histoire de l'enseignement technique*, Paris, Éditions INRP – Economica, 2001-2002.
- BODE, Gérard – MARCHAND, Philippe (éds), *Formation professionnelle et apprentissage (XVIII^e siècle – XX^e siècle). Actes du Colloque international « L'histoire de la formation technique et professionnelle en Europe du XVIII^e siècle au milieu du XX^e siècle » (Villeneuve-d'Ascq, 18 – 20 janvier 2001)*, Paris – Lille, co-édition de la *Revue du Nord* et de l'Institut national de recherche pédagogique, 2003, 519p.
- BOUQUET, Simon (dir.), « Saussure », *Cahiers de l'Herne (n° spécial)*, 2003, 526 p.
- BREEMERSCH, Pascale – GHIENNE, Bernard, « Les patois du Pas-de-Calais en 1807 », *Gauheria (n° spécial)*, n° 40-41, septembre 1998, 128 p. et 84 p.
- BRILLI, Attilio, *Le roman du Grand Tour. Le voyage en Europe au XVIII^e siècle. Quand voyager était un art*, Paris, Édition Gérard Monfort, 2001, 161 p. (trad. de l'italien par M.-J. Tramuta).
- CADILHON, François, MONDOT, Jean et VERGER, Jacques (dir.), *Universités et institutions universitaires européennes au XVIII^e siècle. Entre modernisation et tradition (actes du Colloque international organisé à Bordeaux les 2-4 octobre 1997)*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 1999, 280 p.
- CARRUTHERS, Mary, *Machina memorialis. Méditation, rhétorique et fabrication des images au Moyen Âge*, Paris, Gallimard (Bibliothèque des histoires), 2002 (traduit de l'anglais par Fabienne Durand-Bogaert).
- CARRUTHERS, Mary, *Le livre de la mémoire. La mémoire dans la culture médiévale*, Macula, « Argô », 2003, 464 p. (traduit de l'anglais par Diane Meurs).
- CHARTIER, Anne-Marie et HEBRARD, Jean, *Discours sur la lecture (1880-2000)*, Paris, Fayard, 2000, 766 p.
- COSNIER Colette, *Marie Pape-Carpantier, fondatrice de l'école maternelle*, Paris, Fayard, 2003, 426 p.
- DAUPHIN, Cécile, *Prête-moi ta plume... les manuels épistolaires au XIX^e siècle*, Paris, Kimé (Le sens de l'histoire), 2000.
- DESCAMPS, Fl., *L'historien, l'archiviste et le magnétophone. De la constitution de la source orale à son exploitation*, Paris, Comité pour l'histoire économique et financière de la France, 2001, 866 p.
- DE VROEDE, Maurits, *Meesters en meesteressen. Een sociale geschiedenis van de leerkrachten lager onderwijs in België. Deel II : De Franse tijd*, Leuven, Universitaire Pers Leuven, 2001, 216 p.

- GALONNIER, A. (éd.), *Boèce ou la chaîne des savoirs. Actes du colloque international de la Fondation Singer-Polignac (Paris, 8-12 juin 1999)*, Leuven, Peeters (coll. Philosophes médiévaux, vol. 44), 2003, XVIII+789 p., ISBN 90-429-1250-2, prix : 110 €.
- HILAIRE, Yves-Marie (éd.), *De Renan à Marrou, l'histoire du christianisme et les progrès de la méthode historique (1863-1968)*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 1999.
- HOWATT, Anthony P. R. et SMITH, Richard C. (éds), *Foundations of Foreign Language Teaching : Nineteenth Century Innovators*. London, Routledge, 2000.
- HOWATT, Anthony P. R. et SMITH, Richard C. (éds), *Modern language teaching : the Reform Movement*, London – New York, Routledge, 2002.
- IMURA, M. et SMITH, Richard C., « Harold Palmer, 1877-1949 ». In : CORTAZZI H. (éd.) *Britain and Japan : Biographical Portraits*, Volume IV. London, Japan Library (Taylor and Francis), 2002, pp. 233-246.
- JOUHAUD, Christian et VIALA, Alain (éds), *De la publication entre Renaissance et Lumières*, Paris, Fayard, 2003, 368 p.
- LEBRUN, François – VENARD, Marc – QUENIART, Jean (éds), *Histoire de l'enseignement et de l'éducation (1480-1789)*, Paris, Perrin (coll. Tempus), 2003, 704 p. (réédition non modifiée d'un ouvrage publié en 1981 à la Nouvelle librairie de France).
- LEDUC, Guyonne, *L'éducation des Anglaises au XVIII^e siècle. La conception de Henry Fielding*, Paris, L'Harmattan, 1999, 416 p.
- MANDICH, Anna M., *L'archive et la langue. Enquêtes 'sur' l'enseignement 'du' français*, Parma, Proposte Editrice (Collana Guide 14), 2002, 131 p.
- MANDICH, Anna M., *Insegnare il francese in Italia. Repertorio di manuali pubblicati in epoca fascista (1923-1943)*, Bologna, CLUEB (Heuresis 3 ; Strumenti. Collana del Dipartimento di Lingue e Letterature Straniere Moderne Università di Bologna), 2002, 201 p. et annexes.
- MENGAL, P., VIDAL, F., NICOLAS, S., MARCHAL, A., ISEL, F. et RIBOT, T., « Les origines de la psychologie européenne (XVI^e-XIX^e siècles) ». *Revue d'histoire des sciences humaines 2 (n° spécial)*, Presses universitaires du Septentrion, 2000, 196 p.
- MINERVA, Nadia, *La règle et l'exemple. À propos de quelques manuels du passé (XVII^e – XX^e siècles)*, Bologna, CLUEB, 2002 (Heuresis 3 ; Strumenti. Collana del Dipartimento di Lingue e Letterature Straniere Moderne Università di Bologna), 186 p.
- NIERES-CHEVREL, Isabelle (éd.), « La comtesse de Ségur et ses alentours », *Cahiers Robinson n° 9* (Université de Rennes II), 2001, 256 p.
- PERION, Joachim, *Dialogues. De l'origine du français et de sa parenté avec le grec* (Texte présenté établi et annoté par Geneviève Demerson et Alberte Jacquetin), Paris, Honoré Champion (coll. Textes de la Renaissance, vol. 66), 2003, 832 p. ISBN 2-7453-0844-0, prix : 126 €.
- PETITJEAN, André, « Histoire de la description scolaire », *Pratiques n° 109-110*, juin 2001 (revue publiée par le CRESEF – Collectif de recherche et d'expérimentation sur l'enseignement du français), 256 p.
- PETITJEAN, André et PRIVAT, Jean-Marie, *Histoire de l'enseignement du français et textes officiels*, Metz, Centre d'Études linguistiques des Textes et des Discours et Centre de Didactique du français de l'Université de Metz (8, rue du Patural, 57000 Metz).
- RICHE, Pierre, *Henri Irénée Marrou, historien engagé*, Paris, Cerf (coll. Histoire biographie), 2003, 436 p.
- ROCHE, Daniel, *Humeurs vagabondes. De la circulation des hommes et de l'utilité des voyages*, Paris, Fayard, 2003, 1032 p.

ROUCHE, Michel (éd.), *Histoire de l'enseignement et de l'éducation (I^{er} siècle avant J.-C. – XV^e siècle)*, Paris, Perrin (coll. Tempus), 2003, 736 p. (réédition non modifiée d'un ouvrage publié en 1981 à la Nouvelle librairie de France).

SALES, Véronique (éd.), *Les historiens*, Paris, Armand Colin, 2003, 352 p.

[Il s'agit d'une vingtaine de portraits d'historiens des XIX^e et XX^e siècles dont l'œuvre a compté, l'attention des auteurs étant portée sur le métier de l'historien et sur les apports théoriques ou pratiques des figures retenues : Michelet, Tocqueville, Febvre, Marx, Elias, Finley, Braudel, Duby, Le Goff, Ariès, etc. NDÉ].

SAVOIE, Ph. (éd.), *Les enseignants du secondaire. Le corps, le métier, les carrières. Textes officiels, t. 1 : 1802-1914*, Paris, Économica (Institut national de recherche pédagogique), 2000, 752 p.

SCHENDA, Rudolf, « La lecture des images et l'iconisation du peuple », *Revue française d'histoire du livre* n°114-115 (éditée par la Société des Bibliophiles de Guyenne – Librairie Droz), 2002, 13-30 p.

THEIS, Laurent (éd.), *Lettres à sa fille Henriette (1836-1874) de François Guizot. Édition enrichie d'une biographie d'Henriette par Catherine Coste*, Paris, Perrin, 2002, 1056 p.

THIERCE, Agnès, *Histoire de l'adolescence (1850-1914)*, Paris, Belin (coll. Histoire de l'Éducation), 1999.

VAN DAMME, Stéphane, *Savoirs, culture écrite et sociabilité urbaine. L'action des enseignants jésuites du collège de la Trinité de Lyon (1630-1730)*. Thèse de doctorat d'histoire sous la direction de Daniel Roche soutenue à l'Université de Paris I, novembre 2000, 3 vol., 772 p. (résumé de la thèse à l'adresse suivante : http://www.ehess.fr/centres/grihl/Theses/These_VanDammeStephane.htm). L'ouvrage tiré de cette thèse paraîtra prochainement (*La Cité jésuite. Savoirs, écriture et sociabilité urbaine (Lyon, 17-18e siècles)*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2003).

VENAYRE, Sylvain, *La gloire de l'aventure. Genèse d'une mystique moderne (1850-1940)*, Paris, Aubier (« Collection historique »), 2002, 356 p.

Adresses électroniques utiles

— Pour remédier à la rareté et à l'éparpillement des espaces de langue française en sciences sociales sur le web, 'Revue.org' se donne pour tâche de favoriser la diffusion de l'information scientifique francophone sur Internet. Elle fédère des revues spécialisées en sciences humaines et sociales qui trouvent grâce à elle une audience à la fois plus vaste et plus internationale qu'auparavant. L'adresse : <http://www.revues.org/>. L'abonnement à la lettre électronique de l'association est gratuit.

— Le site internet de la *Société Française pour l'Histoire des Sciences de l'Homme* (Centre Alexandre Koyré, Pavillon Chevreul, 57 rue Cuvier, 75031 Paris Cedex 05) se trouve à l'adresse : <http://www.bium.univ-paris5.fr/sfhsh/debut.htm>. Contact : Alain Vergnioux, vergnioux@sc-homme.unicaen.fr.

— Les abstracts de la revue *Pædagogica historica* éditée par Fr. Simon de l'Université Gent (Henri Dunantlaan, 1, 9000 Gent, Belgique) sont accessibles en ligne au départ de l'adresse : <http://www.tandf.co.uk/journals/authors/cpdhauth.html>

— Les titres des ouvrages reçus et recensés par la revue *Romantisme* (revue du XIX^e siècle) sont désormais accessibles en ligne à l'adresse suivante : <http://www.equipe19ser.jussieu.fr/>

N'oubliez pas votre cotisation 2003 !

COTISATION ANNUELLE

| | |
|--------------------------------------|---------|
| Membre actif | 40,00 € |
| Tarif réduit (étudiants, ...) | 15,00 € |
| Institutions | 48,00 € |

(cotisation annuelle + abonnement à *Documents* et à *la Lettre de la SIHFLES*).

Membre bienfaiteur

| | |
|----------------------------------|----------|
| droit d'entrée forfaitaire | 150,00 € |
| + cotisation annuelle | 80,00 € |

Règlement à adresser à l'ordre de la SIHFLES

Pour les personnes résidant et/ou disposant d'un compte en France :

- par chèque bancaire ou postal
- par virement postal (CCP n° 5 407 66 V Paris)

Pour les personnes ne disposant pas d'un compte en France :

- par virement international sur le compte postal :

n° 30041 00001 05 407 66V02068

- par virement international sur le compte bancaire :

n° 30002 00421 00000077 19 B 88

IBAN : FR73 3000 2004 2100 0000 7719 B 88

BIC : CRLYFRPP

(Crédit Lyonnais Paris Quartier Latin, 22 bd. St Michel F – 75006 Paris)

Attention ! Libellez vos chèques en euros et veillez à ce qu'ils soient compensables dans une banque française. N'envoyez pas d'eurochèques ou de chèques non compensables en France, les frais bancaires étant devenus très élevés à l'intérieur même de la zone euro.